

Von: Arantxa Martinez
Betreff: Abecedarium
Datum: 19. Mai 2013 00:15:38

Chère Antonia, Valérie et Sylvie.

Excuse moi pour l'autre soir je ne suis pas restée te/vous voir plus. Je suis venue à 19h et vous deviez jouer encore après (je me suis dit que c'est un super boulot de jouer Abecedarium deux fois de suite). Je suis quand même restée boire un coup avec Mariona, mon amie, réjouies de parler de ce qu'on venait de voir. Il y avait plein de choses à dire... après j'ai vu que le deuxième groupe du public sortait aussi. Ils étaient beaucoup... j'étais contente d'être venue à la première heure, peut-être qu'on était le même nombre de gens mais il m'a semblé qu'on était au moins plus anonymes. Après je devais partir.

Abecedarium a été pour moi un rafraîchissement total. Je me suis trouvée au début dans une grande salle très agréable où des objets appelaient mon attention et m'invitaient à m'approcher. Je voulais tout regarder, j'avais l'impression que les objets sentaient le temps, la poussière ou un certain parfum. Je ne sais pas mais je me rappelle très bien que mon nez était stimulé aussi par ces espaces/objets/territoires.

Tu es arrivée et tu t'es dirigée vers nous comme un hôte vers ses invités très appréciés. Je me sentais prête à me laisser amener par toi vers là où tu voudrais et puis t'as commencé. Il y a le composant des auteurs de partitions, qui sont tes amis ou des gens que tu apprécies aussi, qui jouent un rôle très important, à l'heure d'apprécier le travail. Je ne peux pas dire maintenant comment ça joue en moi mais c'est quelque chose de fondamental. On est confronté à des imaginaires divers, à l'échange entre eux et avec toi, avec nous aussi. On est tout le temps plusieurs. On est des êtres et des relations complexes pas réduites à la relation souvent binaire que la forme théâtrale pourrait très souvent proposer -le/s performer/s et le/s public.

Alors que je n'avais aucune idée préconçue de ce que voulaient dire pour moi ces animaux disparus, ou tout court, le monde animal dans un théâtre, je me suis sentie emportée dans une identification planétaire presque, où il n'y a pas de division entre les espèces ou, plus justement, où moi, en tant qu'humain, pouvais sentir la perte des parties de moi-même à travers l'extinction de ces animaux. Quelque part Abecedarium est un travail sur la perte de soi d'un côté et l'ampleur ou l'expansion de soi à l'échelle de l'univers. Il y a tout le temps cette sensation du concret, de l'abordable et du dépassement (mais pas un dépassement que nous laisse pour aller loin. Plutôt un dépassement qui nous emporte avec).

On est dans des micros univers – un espace concret, un territoire dans cette énorme salle, appuyé par la lumière ou le son et, en même temps ces mêmes éléments sonores ou visibles partent loin, parfois en expansion, plus loin que la réalité matérielle dans laquelle on se trouve.

Il y a quelque chose aussi que j'ai trouvé incroyable. La manière dont vous proposez

nous lier à ces animaux, la manière dont toi Antonia te lie à eux. C'est jamais une humanisation ou une animalisation, souvent on est face à un troisième degré, résultat, ou genre, et l'inconnu devient tellement proche.

Pour finir, deux choses encore: cette pièce / ces pièces (c'est presque impossible de parler au singulier, c'est le pied!) en finissent avec la problématique du début et de la fin qui me font tellement souffrir des fois. On est pas face à l'unité et ça ouvre extrêmement les codifications dans lesquelles on travaille.

Aussi, j'ai beaucoup apprécié les langues plurielles. On se permet de parler tout et rien, on ne se réduit pas à une langue pour une compression qu'on pourrait croire plus large. En plus, ce n'est pas vrai.

Je pourrai encore rentrer dans beaucoup de détails mais je ferai ça en parlant avec vous si j'ai l'occasion. On va la trouver! Les partitions sont toutes des bijoux et elles ont du sens séparément mais encore plus ensemble, par la force qu'elles se donnent entre elles et vers nous et, comment elles insistent sur la perte et le dépassement de soi. Je veux quand même dire quelque chose par rapport au chat de Valérie Castan parce que je vous parle concrètement à vous trois. Elle emmène un extrême dans la totalité, parce que, de façon littéraire, elle joue avec une transformation dépouillée. Le masque c'est le corps nu et, l'absence de masque avec une telle transformation crée une mise en abîme de la convention de l'humain. D'une certaine façon cette partition crée le troisième genre dont je parlais, de façon plus que concrète. Elle propose la radicalité dans la globalité.

Comme je dis, elle fait partie de la totalité au même titre que le reste et je dirai que ce qu'elle apporte, c'est le geste radical pensé de façon large.

Bon mes chères amies. Je vais vous quitter maintenant. Je fatigue un peu de la tête et je vais aller dormir. Merci Valérie pour me dire "écris moi quand t'auras vu la pièce au Hau". Je l'ai fait. Je ne pouvais pas dire non à une demande aussi directe et sincère venant de toi. Vous m'avez inspiré avec ce travail, vraiment beaucoup, et aussi vous m'avez donné des outils précieux.

Quand je dis vous, je dis vous, vous toutes. Merci beaucoup!

Je vous embrasse très très fort,

votre chère arantxa